



Transcription intégrale de l'émission N°1 « Identité »

Jingle de présentation.

Présentateur :

TA TA PUME une expression familière quand un grec rencontre un compatriote, pour lui dire « on va se parler ». C'est le titre que nous avons choisi pour cette série d'émissions que nous vous proposons à l'occasion de l'année Européenne consacrée au dialogue interculturel. Dans cette série de 10 émissions, nous parlerons de l'opportunité de dialoguer et de connaître les us et coutumes des différents peuples. Nous parlerons de l'Europe, des différentes langues, de la vie dans les villes au travers de l'art, de la cuisine, ou même du commerce et de la finance. Nous chercherons en fait à comprendre quels sont les résultats obtenus par les rencontres de différents peuples en Europe au travers de leurs cultures et de leur environnement. En dehors de la France, les radios de six pays, comme l'Irlande, l'Espagne, l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie et l'Italie, réalisent et diffusent ces dix émissions dans leur propre langue. Aujourd'hui dans ce premier numéro, nous aborderons le problème des identités concentriques, nous essaierons d'apprécier si ce problème des différentes identités est un avantage ou un inconvénient, pour le dialogue entre les peuples Européens. Sur ce sujet nous avons rencontré Emile Témime, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Provence, il a également été directeur du groupe d'histoire des Migrations à l'école des hautes études en sciences sociales. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

Emile Témime :

Vous avez par exemple noté dans les derniers pays qui ont été adjoints à l'Europe, comme la Bulgarie ou la Roumanie, une différence identitaire fondamentale : il y a des choses en commun, une histoire d'abord, je veux dire par là que ces identités successives, concentriques, elles viennent de cette histoire qui a regroupé les populations. Identité Européenne, identité Française par exemple. Qu'est ce que c'est que l'identité Française ? Je ne sais pas encore, je sais que je suis Français, que j'ai une culture qui me rapproche d'un certain nombre de voisins, que j'ai une très grande facilité à comprendre et à m'intégrer dans un pays comme l'Espagne sur lequel j'ai beaucoup travaillé, dans un pays comme l'Italie qui est tout proche. Vous voyez, nous sommes en même temps dans les pays proches, et on parle d'identité concentrique, ça correspond à des identités qui se sont fabriquées successivement. Incontestablement, l'identité française c'est une identité qui tient au monde méditerranéen, au monde latin, gréco latin, si vous voulez, et qui se prolonge d'ailleurs un peu au delà. Identité qui est réelle dans tous les domaines, d'abord par

la langue, c'est-à-dire qu'il y a effectivement identité et en même temps, quand vous parlez d'identité Européenne il y a en même temps barrières.

Il est évident que la barrière linguistique est extrêmement sensible ici, notamment dans le passage vers les pays germaniques, mais ça n'est pas seulement une barrière linguistique, c'est une barrière de culture qui s'étend dans tous les domaines.

Quand est ce que l'identité s'arrête ? Est-ce qu'il y a une barrière à cette identité ? Comment se forme l'identité ? L'identité Française comment se forme t'elle ? Vous avez une barrière, par exemple, quand vous passez en Espagne, par le Roussillon : la barrière n'est pas la frontière entre la France et l'Espagne, la barrière est un peu plus haut, au moment ou vous pénétrez dans le domaine catalan, qui est un autre domaine : si vous voulez, pour moi, identité et frontière se mélangent. L'identité catalane, qui existe toujours et qui s'affirme est d'abord une identité linguistique. Qu'est ce que c'est par exemple que l'identité de la langue d'Oc ?

Moi je cherche toujours, je veux dire par là qu'il y a eu une refabrication en Provence, mais pas seulement en Provence, c'est l'époque où on a, en Catalogne d'abord, et du côté de l'Aquitaine refabriqué en quelque sorte la langue d'Oc, une langue qui s'était complètement perdue dans la plupart des domaines, (je ne parle pas de la Catalogne qui elle l'avait gardée.) C'est-à-dire qu'une identité, ça peut durer ou ça peut s'effacer, c'est quelque chose qui n'est pas simple. Le phénomène qui se produit, c'est une superposition des identités. Je vous parle beaucoup de langue, mais j'y peux rien, c'est véritablement la base de la communication, la base de contact entre les hommes. Si par exemple un étranger venait à Marseille, il aurait en face de lui, non pas le Provençal, mais le Marseillais, et ils parlaient le Marseillais ces Italiens qui venaient de Florence ou de Naples et qui ne parlaient pas la même langue. Or quand ils avaient à communiquer, ces gens qui travaillaient au même endroit, ils parlaient le Marseillais, pas le Provençal car il y a des barrières étroites. Quand je parlais de superposition à propos des langues, ce sont des strates qui s'accumulent les unes les autres. Je prends la langue, car si j'ose dire, c'est plus parlant, à Marseille il est évident que la barrière s'arrête très tôt, on ne peut pas parler Provençal à Marseille, ça a toujours raté, Mistral a raté son coup, en réalité il y avait ce Marseillais qui était une composante de contact entre les différentes populations. La France est un pays de contacts, de passage, c'est aussi vrai pour les transports aujourd'hui, qui sont obligés, de la péninsule Ibérique vers le monde Germanique, de passer par la France, c'est comme pour les langues, elles passent au travers et elles se retrouvent, se rejoignent comme passent les gens.

Vous voyez, je suis en train de faire un travail sur la Méditerranée, c'est une zone de passage mais ce qu'il y a d'assez curieux, c'est que les gens, quand ils passaient d'un point à l'autre, ils prenaient la route de terre, c'est-à-dire la route de France, le vieux passage, et alors là, nous sortons de la langue, le passage des Foires de Champagne, c'est le passage commercial de ces populations qui venaient d'Italie et de Provence et qui se dirigeaient vers le Nord. Alors si on sort du petit cadre, j'ai commencé par le cadre provençal, puis Français, puis l'Europe Occidentale, c'est vrai que vous avez là une superposition qui n'est pas seulement une superposition linguistique mais une superposition de cultures.

Des cultures qui sont à la fois toutes proches les unes des autres : on est proche par la frontière donc on ne cesse pas de passer de l'un à l'autre, de se retrouver, d'être à proximité, par conséquent de s'apporter les uns aux autres. Ce sont les hommes qui

transportent avec eux ces formes de cultures successives qui finissent parfois, tellement elles sont concentriques, à rentrer les unes dans les autres. Nous avons une culture Française au sens propre du terme, au sens de l'Ile de France et une culture Languedocienne qui s'intègre dans la culture Française, qui s'intègre elle-même dans une autre culture qui la domine. C'est cette succession de cultures et une interpénétration des cultures qui se trouvent.

Est-ce que vous considérez qu'il y a plus d'avantages que de barrières pour cette identité ?

Tout dépend où on pose la barrière, si on reste sur la barrière linguistique, je pense que l'avantage est qu'il y a quelque chose de commun. Il y a une hiérarchie, au dix-huitième siècle c'était une hiérarchie Française, c'est-à-dire que la langue dominante, la culture dominante, c'était la culture Française. Je me souviens d'être allé en Finlande dans une très grande librairie, où on m'avait autorisé à me promener, il n'y avait que des bouquins Français, qui dataient du dix-huitième siècle. Je relisais dernièrement « Guerre et Paix » de Tolstoï, eh bien dans ce livre il y a toute une partie qui est en Français car tous les gens cultivés en Europe parlaient Français. J'ai pris une identité Européenne au sens large du terme : l'avantage c'est la communication, la possibilité de communiquer, la possibilité de s'entendre, se comprendre, d'éviter certains dangers que représentent les barrières. Je pense que ces identités concentriques, cette possibilité de s'entendre au sens propre du terme, c'est quelque chose qui va à l'encontre de tout ce qu'a été au contraire l'Europe des guerres, l'Europe des violences et des affrontements. Actuellement on a surmonté cela, c'est une des rares chances de notre période.

Jingle défi photo

Présentateur :

Pour illustrer cette question d'identité concentrique nous avons retenu l'exemple de la plaque minéralogique des véhicules. L'union Européenne a engagé une harmonisation des titres et documents administratifs, parmi lesquels les plaques d'immatriculation des véhicules au sein de chaque pays membre. A partir du premier janvier 2009, les numéros de département devraient progressivement disparaître, pour laisser la place à un numéro différent, attribué à vie à chaque véhicule. On constate dans certains départements, très attachés à leur identité, un certain mécontentement, dans le Pas de Calais avec son 62, mais c'est également vrai en Ardèche avec « le 07 moi j'y tiens », un autocollant édité par le Conseil Général, qui a adopté à l'unanimité en décembre 2007, une motion demandant que l'identité du département soit affichée sur toutes les plaques d'immatriculation en Ardèche à partir du premier janvier 2009.

Nous avons voulu connaître les raisons qui avaient poussé le Conseil Général de l'Ardèche à lancer cette campagne, en interviewant son président Pascal Terrasse, également député à l'assemblée nationale.

Pascal Terrasse :

Il y a plusieurs raisons, mais la première est identitaire : un département comme l'Ardèche qui n'est pas un département créé par Napoléon, comme beaucoup d'autres, a gardé sa configuration dans sa géographie, les contours de ce qui existait avant la révolution française, donc il y a une identité très forte, représentée par le 07, le numéro qui apparaît sur nos plaques d'immatriculation, et les ardéchois sont

fiers d'être attachés à leur terre, leur histoire et leurs coutumes, il y a ce sentiment d'appartenance dans ce département, (mais comme dans beaucoup d'autres.) Je crois aujourd'hui, à une époque où on vit la globalisation et la mondialisation que des hommes et des femmes ont besoin de repère, de pouvoir dire, eh bien je suis d'ici, d'un pays, d'un lieu, j'y ai mes racines et donc je trouve qu'il n'est pas anormal que l'on puisse s'attacher à sa terre et son histoire.

On est Français, mais on est Européen ?

Moi je ne me sens pas plus Européen que mondialiste, franchement. On a reculé les frontières, en réalité, l'Europe étant aujourd'hui une frontière qui a ses limites d'ailleurs, est ce que la Turquie demain ne sera pas dans l'Europe, pourquoi pas ? Je n'y suis pas opposé. Je vais vous dire la vérité : avant de me sentir Européen, Français ou Ardéchois, je me sens d'abord un être humain qui vit dans un monde en difficultés, un monde où la situation en Afrique m'interpelle, un monde où la couche d'ozone aura inévitablement des conséquences sur mes enfants demain, un monde qui bouge, où dans une journée pratiquement on peut aller d'un bout à l'autre. Donc le monde est un village, mais dans le même temps, ce qui est important pour moi et pour beaucoup d'individus c'est d'avoir des repères, pour pouvoir dire eh bien voilà, on vit le monde, mais en même temps on vit une histoire, car dans tel endroit tel lieu, nous avons passé une partie de notre jeunesse, nous avons partagé nos histoires communes et je trouve que c'est quand même pas mal de pouvoir se dire : voilà, ce territoire, j'y tiens et je veux montrer que je suis de ce territoire, ce qui n'exclut pas évidemment d'autres territoires. Il ne s'agit pas de dire, je suis de ce territoire et donc je suis le meilleur, non, c'est dire je suis d'ici, il y a une coutume, une culture, des idées que j'ai envie de faire partager et que j'ai envie de mélanger à d'autres idées. C'est ça construire une société multiculturelle. A partir du moment où on ne se différencie pas des autres, eh bien on est une société à l'américaine ou tout le monde boit du coca cola et va chez Mac Donald, moi ce n'est pas la société que je souhaite.

Ce n'est pas du régionalisme mal placé ?

Non pas du tout, je viens de lancer, par exemple un programme en Ardèche, de valorisation de la langue occitane, car pendant très longtemps, on a considéré qu'il ne fallait pas parler occitan que c'était du patois.

Quand moi je vis l'Europe, quand je vais en Espagne ou dans d'autres pays Européens, par exemple, je vois que les langues régionales sont mises en avant, non pas pour devenir des langues, qui du jour au lendemain feraient disparaître l'autre, non il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de dire qu'il y a aussi cette histoire là, que cette langue a existé, qu'on peut se l'approprier. Je ne suis pas dans une vision hégémonique du territoire, je suis dans une logique où la vie est faite d'histoires, où on se raconte des histoires, où il y a des transmissions, des passages, et aujourd'hui ce que je constate c'est l'uniformisation de la culture, c'est le fait que l'on regarde à peu près tous la même télévision, les mêmes émissions, les mêmes orientations, les mêmes choix, et ça me déplaît, je suis pour une société où chacun puisse se singulariser, se distinguer, exister par sa propre imagination. Etre un citoyen aujourd'hui c'est aussi s'émanciper du « politiquement correct ».

Quand vous mettez en avant la langue occitane vous pensez que cela contribue à faire tomber des barrières ?

Oui pourquoi pas, c'est notre histoire commune, je sais que par ailleurs, dans un département comme le nôtre vous avez des jeunes par exemple issus du Maghreb, qui vont rechercher, puiser dans les racines familiales leur langue d'origine, ça vaut aussi pour un Italien qui est venu il y a 40 ou 50 ans dans notre pays. Ce sentiment d'aller chercher quelque chose qui appartient à son identité, ce n'est pas ringard, excusez moi de vous le dire, et le fait que dans une classe tel élève puisse discuter avec tel autre, pour lui dire voilà d'où je viens, mes parents étaient de là, voila ce qu'ils ont vécu, comment ils mangeaient, quels étaient leurs problèmes, eh bien c'est enrichissant, ce sont d'abord et avant tout nos différences qui nous enrichissent. C'est donc intéressant pour un jeune ardéchois de dire, il y a un moment donné, ici on parlait la langue occitane, et puis un jour on nous a dit que cette langue on ne pouvait plus l'apprendre, que le Français la remplaçait, que l'on n'avait plus le choix et qu'il fallait du jour au lendemain faire disparaître cette culture là, et c'est vrai que l'état jacobin, très centralisateur, a fait disparaître toute une série de cultures locales, régionales et c'est dommage. A une époque où on vit la globalisation c'est évidemment plus compliqué de se poser la question : c'est quoi aujourd'hui la France du midi, de la Bretagne, de Strasbourg ? Il y a quand même de vraies différences. Moi en tant que Méditerranéen, très franchement, je me sens plus proche des cultures Méditerranéennes et je suis plus en adéquation avec la vision culturelle d'un Espagnol, d'un Italien voir d'un Algérien ou d'un Marocain plutôt que d'un Alsacien dont la culture est vraiment très germanisante.

Présentateur :

Mais qu'en pensent les citoyens ? Nicolas de Radio PFM à Arras dans le Nord pas de Calais, le fameux 62, a recueilli pour nous quelques opinions.

Intervenant N°1 :

Je suis triste, moi j'avais l'habitude, quand j'étais plus jeune, quand je partais en vacances d'apprendre les départements en traversant la France et en repérant les numéros de plaque, c'est dommage.

Vous vous sentez proche de ce numéro 62 ?

Oui, bien sûr, 62, 59, c'est chez nous et je suis très peiné si il disparaissait bien qu'en fin de compte ça n'apporte pas grand-chose, mais ça fait partie de notre « chez nous » et j'aimerais bien qu'on le garde.

Intervenante N°2

Vous vous sentez du Pas de Calais, Européenne ou citoyenne du monde ?

Je ne crois pas qu'il faut trop s'attacher à son patelin, bien que j'aime mon coin, mais enfin, j'aime la France aussi, mais quand je suis à l'étranger, je trouve que c'est intéressant.

Intervenant N°3

Tu te sens du Pas de Calais, du Nord de la France, Français ?

Moi je me sens du Nord de l'Europe, « je suis très Belgique », les pays du Nord c'est ce qui me correspond.

Cette émission s'achève, le thème de notre prochain numéro, les migrations, nous verrons comment la culture Européenne s'est construite avec l'apport des différentes populations de migrants, provoquant un mélange des cultures.

Jingle de fin